



4ème Dimanche de Carême, de Lætare — Année A
« Je crois, Seigneur ! »

Évangile du jour Jean (Jn 9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. » –*Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Jean-François DELARUE)

Au contraire de l'aveugle Bartimée, dans les autres évangiles, qui réagit vivement en entendant Jésus et la foule qui le suivait, l'aveugle, ici, ne semble a priori pas concerné. Il ne demande pas à voir ; ce qu'il attend, c'est qu'on lui fasse l'aumône.

Les disciples partagent un préjugé bien ancré dans la société d'alors, à savoir qu'une tare de naissance est la conséquence du péché de l'intéressé ou de ses proches. Mais là où les disciples et les autres Juifs voient un signe du péché, Jésus annonce un signe de l'œuvre de Dieu. Cet homme privé de lumière va révéler que Jésus est la lumière du monde. Pour l'instant il est étrangement passif et muet et se plie aux injonctions de Jésus.

Tous ceux qui avaient l'habitude de voir l'ancien aveugle ne le reconnaissent plus. L'évangéliste, qui raconte ici un itinéraire de foi, veut peut-être nous suggérer que la foi, plus encore quand elle est scellée par le baptême, fait de nous des hommes nouveaux qui devraient désormais ressembler au Christ. Les gens sont étonnés mais posent seulement les questions du « comment ? » et du « qui ? ». Le miracle ne les oriente pas vers Dieu et son œuvre. Nous aussi, nous avons souvent du mal à voir les signes de Dieu. On amène l'ancien aveugle aux pharisiens. On ne dit pas s'ils ont ou non identifié le guérisseur comme étant Jésus. Ce qu'ils retiennent, c'est qu'il a fait cela un jour de sabbat. Selon leurs catégories, la contradiction est insoluble : voilà une action bonne qui constitue cependant une infraction à la Loi. Les uns s'en tiennent à l'infraction et concluent : cet homme-là n'est pas de Dieu ; d'autres acceptent de se laisser interroger. Alors ils demandent l'avis de l'ex-aveugle ; lui seul voit dans sa guérison un signe : c'est un prophète. Dans leur perplexité, ils trouvent une autre façon de sortir du dilemme : si la cécité n'était pas de naissance, il s'agirait d'une simple guérison, donc pas aussi extraordinaire. Interrogés, les parents se gardent bien de prendre parti.

L'injonction faite à l'homme – Rends gloire à Dieu – équivaut à lui demander de prêter serment : c'est donc une sorte de procès qui commence. Dans cette partie du récit, le verbe « savoir » apparaît sept fois. Les pharisiens, « savent » que cet homme (Jésus) est un pécheur, ils « savent » que Dieu n'exauce pas les pécheurs. Comme s'il leur fallait se justifier, ils revendiquent d'être les disciples de Moïse, insinuant que Jésus n'en est pas. Aux certitudes des pharisiens s'oppose le non-savoir de l'homme miraculé, jusqu'à ce que, avec une étonnante hardiesse, celui-ci leur retourne un de leurs arguments : Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce [...] Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. Exaspérés, les pharisiens le disqualifient afin de ne pas entendre ses propos : Tu es né dans le péché ; et ils le jettent dehors. Ils ne veulent ni voir ni entendre. Ils restent enfermés dans leurs certitudes.

Jésus était resté (volontairement ?) extérieur aux discussions. Pourtant il semble avoir connaissance de l'évolution de l'homme : ce n'est pas au hasard qu'il lui demande Crois-tu au Fils de l'homme ? Il sait que le moment est venu. L'ex-aveugle, qui n'a pas craint de déclencher l'hostilité des pharisiens, en gardant une attitude et un discours de vérité, découvre que cet homme, qui lui a permis de voir, vient bien de Dieu ; et il le signifie en confessant sa foi et en se prosternant devant Jésus. La foi naît toujours d'une rencontre ; il s'agit de la foi en la personne du Christ et non pas en un système ou en un discours.

Et Jésus nous donne la signification profonde, à la fois du miracle, de tout ce qui vient de nous être raconté, et de sa venue dans le monde : Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Formule destinée à frapper, bien évidemment.

Le jugement dont parle Jésus n'a rien à voir avec la façon dont les Juifs l'ont jugé en le cataloguant homme pécheur. A vrai dire, ce n'est pas Jésus qui juge, mais la confrontation avec lui et sa Parole qui oblige chacun à se déterminer en vérité : choisissons-nous d'avoir foi en lui et de nous mettre dans ses pas, ou trouvons-nous, comme ces pharisiens, des faux-fuyants pour refuser de croire ? Ceux qui jusque-là ne voyaient pas clair sur leur vie et qui se laissent travailler par la Parole de Dieu, ceux-là découvrent la lumière. C'est ainsi qu'aux premiers temps de l'Église on parlera du baptême comme une illumination. Quant à ceux qui prétendent avoir suffisamment de clairvoyance par eux-mêmes, ils se condamnent à l'obscurité. Le jugement qu'apporte Jésus n'est pas une condamnation a priori : ne pas voir clair n'est pas un péché, mais prétendre orgueilleusement que l'on voit enferme dans le péché. C'est sans doute ce péché-là auquel St Luc fait allusion quand il écrit : quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, mais à qui aura blasphémé contre le Saint Esprit, cela ne sera pas remis.

Demandons au Seigneur de ne pas nous laisser aveugler par des vues plus idéologiques que de foi. Que nous entrions dans la lucidité de Dieu en regardant le monde avec ses yeux ! Qu'il nous garde les yeux ouverts sur nous-mêmes, sur les autres et leurs attentes ! Que notre pays, si fier d'être l'héritier des Lumières, celles des philosophes et des savants, n'oublie pas qu'elles viennent avant tout de celui qui nous a créés et nous a donné l'intelligence ! En ces temps où règne parfois une certaine désespérance, que nos yeux à tous s'ouvrent sur le Christ, lumière pour le monde !

